

Hereafter
La vanité d'un Américain
Au-delà — États-Unis 2010, 129 minutes

Mathieu Perreault

Number 270, January–February 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63663ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perreault, M. (2011). Review of [Hereafter : la vanité d'un Américain / *Au-delà* — États-Unis 2010, 129 minutes]. *Séquences*, (270), 56–56.

Hereafter

La vanité d'un Américain

Clint Eastwood, Matt Damon et Peter Morgan réunis pour un film sur la communication avec l'au-delà ? Si on n'avait pas vu **Hereafter**, jamais on n'y croirait. Et pourtant, ce film existe.

Mathieu Perreault

Pour Eastwood, qui réalise ce film longuet et tiré par les cheveux, on peut à la limite entrevoir un certain lien avec **Changeling**, où Angelina Jolie jouait une mère qui recevait un imposteur à la place de son enfant kidnappé. Mais il y avait là une intrigue kafkaïenne et le jeu de cette actrice si riche sous ses dehors plastiques.



Croire qu'il est possible de communiquer avec les morts

...se pourrait-il que la présence de Steven Spielberg comme producteur, avec ses rêves de grandeur et de science-fiction, ait eu le meilleur de la sagesse d'Eastwood...

Mais impossible de comprendre pourquoi Peter Morgan, le scénariste de films aussi marquants que **The Queen**, **The Last King of Scotland**, **The Damned United** ou **Frost / Nixon**, s'est frotté à une histoire aussi mièvre. Cécile de France et Matt Damon sont aussi peu crédibles l'un que l'autre dans des rôles de pauvres mortels qui finissent par voir la vérité et croire qu'il est possible de communiquer avec les morts. Dans des entrevues médiatiques, M. Morgan a confié avoir eu l'impulsion pour écrire ce scénario après la mort d'un proche dans un accident de voiture. C'est un deuil particulièrement élaboré.

Clint Eastwood s'est fait un nom avec les westerns spaghetti. Il a ensuite fait carrière en Américain honorable, avant de flirter avec un public plus cérébral avec des films comme **A Perfect World** ou **Million Dollar Baby**. Sa tentative de jouer les M. Night Shyamalan (**The Sixth Sense**) tombe à plat. Son choix d'acteurs et de lieux de tournage européens semble une vaine tentative de gagner son ciel à Cannes.

Déjà, avec **Gran Torino**, fable antiraciste dont le moralisme était atténué par le jeu grommelant d'Eastwood, on sentait l'appât multiculturel destiné aux « bleeding heart liberals », comme sont surnommés les hérauts de la rectitude politique. À bien y penser, **Million Dollar Baby** pouvait être une ode postchrétienne à l'euthanasie tout autant que le froid portrait d'une boxeuse que les aficionados d'Eastwood y ont vu. Et que dire d'**Invictus**, *feel-good movie* sur fond d'apartheid qui mettait aussi en vedette Matt Damon. Vu sous la lunette de **Hereafter**, même les deux films sur la guerre du Pacifique, **Flags of Our Fathers** et **Letters from Iwo Jima**, peuvent sembler en rétrospective des pamphlets antimilitaristes plutôt que des exposés des horreurs et des ambiguïtés du métier des armes, à quoi s'attendrait l'étudiant attentif de la carrière d'Eastwood.

Au fil des minutes de **Hereafter**, on se demande ce qu'est devenu le grisâtre de **Blood Work**, **Space Cowboys** ou **True Crime**, un trio qui forme l'un des pics de la carrière du réalisateur — l'autre étant formé de **Unforgiven** et **Pale Rider**, avec **Space Cowboys** comme intersection des deux groupes. On avait dans ces trois films du tournant du millénaire un héros bien identifiable, mais malgré tout faible, vulnérable, ou carrément dans l'erreur, du moins pour ce qui concernait sa vie personnelle. C'est cette vulnérabilité qui rendait le moralisme de **Million Dollar Baby** et de **Gran Torino** plus acceptable, plus humain.

Seule consolation, la scène d'ouverture spectaculaire, le tsunami de décembre 2004. On pense aux magnifiques montagnes de l'Idaho qui donnaient à **Pale Rider** toute sa majesté. C'est la seule trace de l'art d'Eastwood — le directeur photo, Tom Stern, a travaillé sur plusieurs films de l'ex-Dirty Harry, mais toujours à titre de technicien d'éclairage.

S'agirait-il de la pierre philosophale nécessaire à la compréhension de ce film dans la carrière d'Eastwood ? Outre un désir cannois, se pourrait-il que la présence de Steven Spielberg comme producteur, avec ses rêves de grandeur et de science-fiction, ait eu le meilleur de la sagesse d'Eastwood, qui est toujours resté sur le plancher des vaches et des émotions, voire même des émotions masculines et de leurs rêves féminins ? On attend le prochain film de « On m'appelle personne » pour en avoir le cœur net.

■ **AU-DELÀ** | États-Unis 2010, 129 minutes — **Réal.** : Clint Eastwood — **Scén.** : Peter Morgan — **Scén.** : Allan Loeb, Stephen Schiff, Stanley Weiser, Oliver Stone — **Images** : Rodrigo Prieto — **Mont.** : Joel Cox, Gary Roach — **Mus.** : Clint Eastwood — **Son** : Bub Asman — **Dir. art.** : Tom Stern — **Cost.** : Deborah Hopper — **Int.** : Cécile de France (Marie LeLay), Thierry Neuvic (Didier), Matt Damon (George Loneygan) — **Prod.** : Clint Eastwood, Kathleen Kennedy, Robert Lorenz, Frank Marshall, Tim Moore, Peter Morgan, Steven Spielberg — **Dist.** : Warner.